

Mathieu Bonardet

Né en 1989, vit et travaille à Paris.

- 2014** *La Légende des Origines*, Galerie Maubert, Commissaire Léa Bismuth
Biennale de Belleville, Cammina Cammina : une proposition de Patrice Joly, Pavillon Carré de Baudouin
Rupture, exposition personnelle, Galerie Arnés y Röpke, Madrid
Biennale du Dessin des Beaux-Arts de Paris, Cité internationale des arts
- 2013** *De leur temps (4)*, Regards croisés de 100 collectionneurs sur la jeune création, exposition collective organisée par l'ADIAF en partenariat avec le musée des beaux-arts de la Ville de Nantes, Centre d'art Le hangar à Bananes (Nantes)
Art protects : exposition au profit de la lutte contre le sida, Galerie Yvon Lambert
Hasard d'ensembles, exposition de Djamel Tatah et ses étudiants organisée par Mathieu Bonardet, Mathilde Denize et Woojung, GAC (Annonay)
21 x 29,7, exposition collective organisée par Jean-Jacques Lebel, Nabila Mokrani et la Galerie de Roussan
- 2012** *SERIES OF LINES*, exposition collective à l'initiative de la Galerie Daniez et de Charette, T-Gallery (Bratislava)
Drawing Now, Galerie de Roussan, Carrousel du Louvre (Paris)
Chic Dessin, Galerie Daniez et de Charette, Atelier Richelieu (Paris)
Comme elle vient, exposition collective des lauréats du Prix des amis des Beaux-Arts, Collection Roseblum (Paris)
- 2011** *Opération Yvon Lambert + AIDES* : exposition au profit de la lutte contre le sida, Galerie Yvon Lambert (Paris)
FID, Foire Internationale du Dessin, Cité internationale des Arts (Paris)

RIX

- 2014** Nominé pour le *Prix Schneider*, catégorie dessin
2013 Lauréat du *34ème International Takifuji Art Award*
Lauréat du *Prix de dessin du cabinet des amateurs*
2011 Lauréat du *Prix agnès b. des amis des Beaux-Arts*
2010 Lauréat du *Prix Diamond*

FORMATION

- 2013** DNSAP – École nationale supérieure des beaux-arts de Paris
2011 MFA Program – Hunter College de New York, Fall 2011



Derrière la rigueur formelle, il y a le travail d'un corps patient qui empreint son support. Cette implication physique frénétique du corps produit pourtant des formes simples, minimales. Si cette mécanique emballée du corps ne déborde pas le support, c'est qu'avant le moment de sa production, la pièce préexiste sous la forme d'une photographie mentale, qui contraint et resserre le dessin à venir. La frénésie du geste produit un dessin contenu, bridé par une pensée de l'espace qui lui assigne des limites.

Quant aux traits, ils se font traces et chaque marque déposée par le crayon devient résidu de l'action : ces dessins conservent le geste et son absurde répétition.

Dans l'interférence et la confusion de ces gestes qui sont autant d'expériences de l'instant, une terre initiale se révèle : cette évocation du paysage transparait dans la représentation de ses forces et non dans l'apparence de la nature. La notion de paysage est réduite à un rapport entre l'homme et l'espace.